

Revenons aux étrennes. Dès les premiers temps de la République, l'usage de la verveine n'était plus en vogue. Les étrennes consistaient alors en dattes, en noisettes, en miel et en figues sèches. C'étaient des présents simples et modestes que l'on s'offrait en se souhaitant une année heureuse, agréable et propice. Plus tard on y joignit des cadeaux d'un plus grand prix. Il devint même de règle pour les clients de donner à leurs patrons\* une petite pièce d'argent (stips), comme présage de richesse : ce qui, vu l'immense clientèle de quelques-uns de ces derniers, rendait pour eux la journée du premier janvier d'un rapport passablement lucratif.

Sous Auguste, le sénat, les chevaliers et le peuple luttèrent de zèle pour offrir à l'empereur les plus fortes étrennes. Tibère, l'homme de Caprée, toujours sombre et taciturne, s'absentait ce jour-là, afin d'éviter les visites importunes de la plèbe. Il défendit même de donner et de recevoir des étrennes passé le premier janvier. Caligula, lui, fut moins difficile. Fanfaron de débauches, affichant ostensiblement ses prodigalités extravagantes et ses dissolutions monstrueuses, Caligula déclara qu'il recevrait des étrennes à toutes les époques. Assurément, ces deux hommes se valaient ; mais ce petit trait de mœurs peint parfaitement la différence de leurs caractères.

Cela nous montre encore qu'il ne restait alors pas le moindre souvenir de l'antique simplicité. Le jour de l'an n'était qu'un jour d'orgies obscènes et de bacchantes dégoutantes.† Quoi donc de surprenant que les Pères de l'Eglise aient lancé l'anathème, non contre un usage respectable par sa signification et ses origines, mais contre les abus infâmes dont il était l'occasion ?

### III.

Admirons au contraire la profonde sagesse de l'Eglise. Pour régénérer les cœurs avilis et dégradés, elle oppose aux fêtes immondes du paganisme une fête d'austérité, de sacrifice et d'immolation : l'auguste fête de la Circoncision, pendant laquelle coula pour la rédemption de l'humanité la première goutte de sang théandrique ; elle marque la première heure de chaque année nouvelle par un nom de salut, le nom divin

\* Aujourd'hui la mode est renversée. Ce sont les patrons qui donnent aux clients.

† Il se passe aujourd'hui quelque chose d'analogue en Angleterre, le jour de Noël. Noël, c'est le renouveau de l'Angleterre. On s'aborde le matin avec cette gracieuse formule : " *A Merry Christmas to you and many returns of the year !* A vous un joyeux Noël et plusieurs retours de l'année !" Seulement, dit M. Léo de Neulsort, le soir de ce jour dont l'aurore a été si pure, se termine en orgies grossières. A la porte de chaque débitant de gin, le gui traditionnel protège l'ivresse et ses hideux cortèges. On se croirait aux Saturnales !